

ENCRIER : Contribution DIX MOTS 2013



BOUQUET

**Bosquet de tilleuls
Oasis tu exhales une fragrance suave.
Universelles sont tes timides fleurs
Quintessence des calmes sommeils.
Urbains de parc ou agrestes des près,
Elégante est ton ombre en juillet,
Tendre ton tronc pour les cœurs enlacés.**

Martine Pichoir 28 /01/ 2013

VIS A VIS

**Vivre un jour une nuit
Inverser la nature,
Sortir de soi, de l'ennui
Adopter une image immature,
Venger les amertumes fuies
Irriguer de savoir les lacunes,
Savoir être toutes et rester une.**

Martine Pichoir 28 /01/ 2013

L'ATELIER

D'un immeuble aux murs lépreux un chant à trois voix attire mon attention.

La porte entrebâillée sur des escaliers en colimaçon m'invite. Alors...nez levé vers le chant dont les notes me touchent, me frôlent, exacerbent mes sens je monte lentement.

Au troisième étage, d'une porte ouverte, des cascades de vocalises me guident le long d'un couloir. Ici, le chant s'est amplifié, je suis tout près !

Et ? Quelle surprise !!! C'est un atelier de couturière !

Cinq jeunes femmes vêtues de tabliers en camaïeu de bleu, travaillent avec allégresse, penchées sur leurs machines, yeux rivés sur les tissus soyeux qu'elles guident avec dextérité.

Elles chantent au rythme des pédales qu'elles actionnent, tandis que les bobines de couleur assorties sautillent joyeusement sur leurs supports. Etrange ! Elles semblent s'accompagner du chuintement du volant qu'elles entraînent de leurs mains habiles, qui virevoltent autour d'elles ; des tissus rouges, noirs, bleu-ciel serpentent d'abord entre elles pour s'étaler au milieu de la table comme un fleuve en crue.

Bouquet de pervenches dans un vase trop étroit, groupées autour de leur trop petite table elles confectionnent des vêtements d'une qualité rare.

Médusée, indiscrete, je me suis arrêtée à la porte et n'ose plus bouger ! Elles ne m'ont pas aperçue et continuent à piquer, à pédaler, à tourner le volant, à chanter, comme si coudre dans ce vieil immeuble, dans cette pièce exigüe, sur de vieilles machines était une sinécure unique.

Progressivement, je remarque les vêtements pendus sur des cintres, contre les murs. J'ai le coup de foudre, une vraie décharge électrique, pour un manteau en lainage vert et gris de forme redingote, au cachet suranné, sans nul doute destiné aux grands de ce monde.

Mais mon regard est à nouveau attiré par leurs mains, au savoir-faire virtuose d'où jaillissent une robe rouge en tulle, brodée de noir, un chemisier bleu ciel, paré de volants multicolores, des jupes noires à frou-frou, comme nos grands-mères les aimaient. C'est de magique : ça vole, ça gicle, ça bouge, ça n'a l'air de rien, c'est un tout séduisant !

Une travailleuse m'aperçoit. Elle interrompt aussitôt son chant et rompt ainsi la chaîne de charme qui les relie entre elles.

Et voilà que d'un seul bloc, sans à priori vis-à-vis de mon intrusion dans son domaine, l'équipe tout entière me salue de rires de bienvenue.

Elles prennent tout leur temps pour m'accueillir. Pas de chef ?

Non ! Elles créent dans la joie pour les habitants bien peu nantis de ce vieux quartier qui, eux aussi méritent d'être bien habillés s'ils le souhaitent. C'est gratuit, quand ils veulent, pour leur plaisir...

Rêve ou réalité ?

Derrière moi, après mon départ s'élève à nouveau le chant qui me protège, j'en suis sûre, de tout le mauvais. Je frissonne : c'est beau !

[Martine Pichoir le 06/01 / 2013](#)

LE PEINTRE

Un peintre, dans son atelier, rêve ; c'est un peintre rêveur, Il aime la fiction, les contes de fées, les jeux de rôle. Mais sa passion est la peinture.

Ce jour-là, il prend son chevalet par terre, se coince le pied, et hurle :

« y en a marre, rien ne va, je suis trop maladroit ! ».

Il prend ensuite une grande feuille et commence ses dessins.

Il dessine une belle femme blonde aux yeux aguicheurs, qui semble lui sourire. Assis sur son tabouret, il lui fait les yeux doux et pose un baiser sur sa joue. Sa femme entre et s'empare d'un balai lui en donne un grand coup sur la tête, avant de repartir fâchée.

Il se dit : « Je n'ai plus de chance avec mes nus, je vais faire autre chose ! »

Il s'attaque une peinture de bagarre du moyen-âge, mais rien ne va non plus : les chevaliers veulent l'entraîner dans la bagarre. Le château vole en éclat, il se prend les doigts dans le cache et hurle : « Ouille ! Que je me suis fait mal ! »

Il commence le portrait d'un lion ; il louche, la bouche de travers et le regard méchant. Le peintre tombe sur son derrière.

Il en vient alors à peindre « des misérables » ; Devant le visage de Cosette si triste, il se met à pleurer. Il s'essuie dans le corsage blanc de sa femme, pendu près de lui, se mouche dedans... Les larmes coulent sur le tableau qui s'efface : « Non, ce n'est pas vrai, je suis un mauvais peintre ! » s'écrie-t-il.

Il attaque la fin du monde ; toutes les toiles vierges lui tombent dessus : « c'est la fin, hurle-t-il, maman, au secours ! »

Il marche sur Louis la Peluche, il tombe dans les pots de peinture ; l'atelier est jaune, vert, rouge, bleu. Tout est bariolé.

Sa femme revient et s'écrie : « Seigneur ! Quel est ce cataclysme, quelle est cette boucherie ? Quel merveilleux peintre tu fais ! Tu as tout saccagé ! Eh ! Seigneur, mon beau chemisier en soie, tu t'en es servi de chiffon... Elle le chasse à coup de balai.

Il lui crie : « Mais arrête ! On dirait une sorcière avec ton balai »

Il s'arrête, s'écriant soudain : « En voilà un superbe tableau à faire ! Ma femme en sorcière ».

[Yvette Gaudelier juin 2012](#)

DANS L'OUEST AMERICAIN

Dans l'ouest américain éclate un coup de foudre !

Coup de foudre ou coup de fusil ?

Pour protéger sa vie, un homme se cache des gars qui doivent essayer de le tuer. L'équipe des longs manteaux, d'un certain Cheyenne est accusée de tuer des gens.

Dans le village un homme à l'harmonica terrorise tout le monde avec son chant lugubre.

Me sentant concernée, car j'aime le cinéma, je me demande quelle serait ma réaction si c'était moi qui jouait dedans.

l'équipe de bandits commandée par un certain Frank.

Dans un village, vit une famille, le père et trois enfants. Un danger plane sur la maison. Le père, la fille, les deux garçons sont tués.

Le savoir-faire du crime implique le cheyenne et ses hommes ; mais est-ce bien lui ?

L'harmonica vient au cou de la veuve de l'homme abattu avec les enfants. C'était son mari.

L'unique héros ayant vu son frère pendu pendant qu'on le forçait à jouer de l'harmonica, veut le venger, en tuant Frank et en lui disant des noms d'hommes déjà morts.

Le vis-à-vis mortel entre l'harmonica et Frank va avoir lieu. L'ambiance est lourde et terrible, l'un des deux mourra. Voilà les deux protagonistes face à face. Pour la mort de son frère, un homme a tué.

Yvette Gaudelier 22 /01/2013

A L'ATELIER D'ECRITURE

Quand je viens à l'atelier d'écriture c'est le savoir-faire de mes copines qui m'étonne. On est une équipe unique !

Vis-à-vis de moi, elles sont superbes et tolérantes ; j'ai le coup de foudre pour leurs textes. Leurs mots, leurs idées m'enrichissent, elles sont toutes différentes, comme un bouquet de fleurs multicolores.

J'apprends d'elles plein de choses, c'est un moment privilégié, ce mardi coloré.

Djamila Benchabanne le 10/01/2013

LE CHAUFFE-EAU MAUDIT (histoire vraie)

Un jour, mon fils à l'école, je rentre avec ma baguette de pain, quand le chauffe-eau explose. La peur de ma vie !

Il est horrible ce froid glacial qui rentre dans la peau. L'humidité me fait des rhumatismes, mon fils gèle dans ce lit froid. Je le prends dans mes bras pour le réchauffer ; je ne sais pas quoi faire ; je le couvre sur le canapé avec moi, de ma grosse couette rose et douce, qui nous réconforte.

J'essaie de le protéger de ce froid polaire.

J'appelle ! Le téléphone sonne dans le vide ; enfin ! J'ai le propriétaire véreux qui me dit qu'il est au courant ; j'avais déjà appelé plusieurs fois et laissé des messages sans réponse.

« Je vous enverrai un technicien, pour la réparation, et ça sera à vos frais, vous avez sûrement cassé quelque chose, cette chaudière est neuve.

- Neuve ? Lui dis-je, elle est tellement vétuste qu'elle fait un bruit terrible, surtout la nuit. Vis-à-vis de la loi, vous n'avez pas le droit de me laisser dans le froid avec mon fils. J'irai me plaindre, je vais faire une lettre à la mairie et voir une assistante sociale. Je vais de toute façon chercher un autre logement !

- Je ferai le nécessaire » me dit cet individu avide d'argent, sans compassion.

Les jours et nuits qui suivent, j'entreprends les démarches nécessaires, mais tout est long et difficile. J'envoie mon fils à l'école sans chaleur, je mets mon anorak mouillé et me rends chez l'assistante sociale. Je ne veux pas sortir de la salle d'attente, car il y fait chaud. Je m'endors sur le radiateur.

Après plusieurs semaines de souffrances, l'assistante sociale appelle le propriétaire et l'informe gentiment des droits des locataires.

Un jour, un monsieur arrive pour la chaudière ; il regarde et me dit : « tout est à changer, je n'ai pas les pièces, je vous conseille de dire à votre propriétaire de carrément la changer, elle est trop usée. »

J'informe ce dernier qui refuse. J'achète un radiateur électrique, qui chauffe une pièce en attendant mon prochain rendez-vous chez l'assistante sociale.

J'écris à la mairie.

On se protège du froid comme on peut, en attendant mieux.

Djamila Benchabanne le 15/ 01/2013

LE CUL

- Que votre cul est gros !
- Oh ! Il n'est pas gros, il est énorme ! Ce sont deux volcans endormis pour le moment !
- Vous ne pouvez pas mettre de bikini, la plus grande taille est 40 et encore, si vous en trouvez.
- Je n'en ai pas besoin ; mes deux grosses dunes je les chauffe au soleil ; comme les dunes du Sahara, elles sont dorées et chaudes.
- Un hippopotame de derrière, si je vous vois de loin !
- Pire, surtout quand elles se vident de laves chaudes comme les volcans ; cela coule pendant des heures !
- Et vous pouvez prendre le bus ?
- Il me faut un siège unique immense. Gênantes ? Non, elles me protègent des chutes et du froid ; ce sont deux gros coussins moelleux et doux... Et plus fermes que les vôtres, je crois.

[Djamila Benchabanne janvier 2013](#)

Le premier qui parle

« Il y a bien longtemps, dans une belle maison, vivait un couple très gourmand. Un jour un de leurs voisins est venu leur apporter des gâteaux de riz. L'homme et la femme les ont mangés avec beaucoup de joie, jusqu'au jour où il n'en est resté plus qu'un. Le couple convint alors que le premier qui parlerait laisserait l'autre manger seul le gâteau. Depuis lors, l'objet de leur gourmandise était resté là, isolé, se ramollissant tout doucement dans la chaleur de juillet, en plein milieu de la table de la salle à manger. »

La femme

Le premier qui parle... aura une tapette, aura une tapette, tapette à mouches ; les mouches, toujours ces sales mouches qu'apporte avec lui ce maudit troupeau de vaches quand il passe deux fois par jour, matin et soir, soir et matin, sur le chemin devant cette maison... Mais quelle chaleur ! On étouffe... Et ces saletés de mouches vrombissantes, mouches à vaches, vaches de mouches, mouches à merde, qui déposent leurs chiures de partout dans la maison.... Pas moyen de s'en protéger... Elle était belle, cette maison pourtant dans le temps, elle avait du cachet avec ses poutres en chêne et ses murs blancs... Faudrait rafraîchir les peintures, changer les rideaux... J'ai plus envie, j'ai plus envie. Même vis-à-vis des voisins, de la famille... je m'en fous.

Chiures de mouches collées sur la table vernie, sur la dentelle des rideaux au crochet de la belle-mère, sur le canapé, et même sur le gâteau de riz ... Mmm, j'en prendrais bien un bout moi... Tu peux toujours attendre Marcel, c'est pas moi qui causerai la première ; ah ah ah !!! Des chiures de mouches sur l'écran extra plat de ta télé qu'est même pas finie de payer à crédit!

Hé ! Marcel ! Marcel ! Bon sang de bon soir ! Mais c'est quand que tu vas tourner la tête vers moi, sortir un peu de ce foutu match de foot à la con ! Dis Marcel ! Quand est-ce que tu vas arrêter de roter ta bière en fumant tes mégots jaunis ? Et pis tu bois beaucoup trop, tu ferais mieux d'aller voir le toubib mais tu m'écoutes jamais...

Et pis zut Marcel ! Regarde-moi, regarde-toi ! T'es gros, t'es moche, tu perds tous tes cheveux, voilà que t'as un bide répugnant, où il est passé le beau jeune

homme blond au regard d'azur qui m'offrait un bouquet de roses rouges, de roses blanches chaque dimanche? Regarde moi s'il te plaît, juste de temps en temps, ça me donnerait peut-être envie de me pomponner un peu, de porter une touche de parfum, de mettre du rouge à lèvres, t'aimais bien ça dans le temps, le rouge à lèvres. Peut-être même que ça me donnerait envie de me mettre au régime et d'enfiler à nouveau ma jolie robe, la blanche à petites fleurs bleues qui m'allait si bien ; qu'y a belle lurette que j'y rentre plus dedans... Je me laisse aller... Je me laisse aller... C'est ma chanson...

L'homme :

Le premier qui parle... Tu parles d'une histoire à la con ! Moi, je vais me boire une lichette. Une lichette de bière bien fraîche, bien mousseuse! Et merde, Mauricette, va te faire voir, je t'en décrocherai pas une et comme en plus il y a le match, ça tombe au poil, je risquerai pas de te faire la causette, Mauricette. De toute façon, avec ta langue de vipère, tu tarderas pas à craquer, tu finiras ben par l'ouvrir ta grande bouche et alors à moi le bon gâteau de riz ; ça me rappelle trop quand j'étais môme, celui que faisait la mémé ...

Tu pourrais quand même les enlever ces saletés de chiures de mouches qui se posent sur l'écran plat tout neuf même pas fini de payer ; il faut bien du réconfort à l'homme qui trime comme un esclave toute la sainte journée : et que je te répare le tracteur, toujours en panne celui-là, et que je te remplace les clôtures, et qu'y faut protéger le jardin des rongeurs, elle se rend pas compte que c'est tout un savoir faire la Mauricette et qu'y faut encore sortir les bêtes, et puis je travaille tout seul moi, c'est pas du boulot en équipe comme certains que je connais qui bossent à la ville, qu'y en y a trois qui rigolent pendant qu'y en a qu'un qui marne! Et puis et puis c'est le soir, y a encore la traite et puis j'suis crevé moi! Ah!!! Une bonne bière et puis m'affaler devant ma Télé.

Et merde !! Ce qu'elles piquent ces satanées mouches ! Voilà qu'y va y avoir de l'orage... Tu pourrais quand même nettoyer la baraque, Mauricette, je te jure qu'un atelier de mécanique c'est plus propre que ta cuisine et mieux rangé ! Tu va pas me faire croire qu'avec un peu d'hygiène, tu vas pas me faire croire qu'on pourrait pas en avoir moins des mouches, regarde moi ça ! Jusque sur les rouleaux de papier collants qui pendouillent, ça grouille...

Mauricette... Dis... Tu pourrais pas te regarder dans la glace de temps en temps ? Non mais ce que t'es devenue moche! Vingt kilos en trop, tes cheveux gras qui connaissent plus le coiffeur depuis belle lurette... Avant tu te mettais du rouge à lèvres au moins... Pourquoi que maintenant t'es toujours attifée comme l'as de pique, que t'as pris des boudins à la place du ventre et que tes pauvres jambes c'est des poteaux à varices ! Et merde Mauricette, où c'est qu'elle est passée la jolie brune piquante, celle sur qui tous les gars se retournaient ? Pour moi t'étais la seule, l'unique beauté de tout le pays, j'étais raide dingue de toi ! Ça avait été le coup de foudre entre nous, tu te souviens ? C'était...il y a trente ans? Ouille !!! Aie !!!! Mais c'est qu'elle a raison la rombière, faudrait p'être ben que je fasse gaffe à ma santé et que j'aille chez l' toubib !!!

Mais on en était où déjà ? Ah oui, Le premier qui parle, le premier qui parle...

DOMINIQUE RICHARD

**Dialogue entre un homme et une femme de la bourgeoisie ou de la noblesse au 18ème siècle..
L'homme s'avance sur un air arrogant : «Ah ! Madame, quel séant fort empâté avez-vous là !»**

"Monsieur,
De ce fessier qui tant vous indispose
J'ose à cette occasion vous dire trois choses
Et pour bien le faire, dans l'art et la manière
ne dirait-on pas :

- "Un cul monsieur ! Voilà !
Cul...minant il est vrai
Cul...loté c'est le mot
Cul...buté tant s'en faut ! "

Descriptif

- Un promontoire, un éperon, un pinacle, un mont !

Lyrique

- Un sommet, Monsieur, qui se mérite !

Elle se tourne :

Admiratif

- Voyez cette éminence, ce vis-à-vis unique !

Emphatique

-Avec un tel de cachet, il eu tant coups de foudre ! Un peintre en atelier en dessina les courbes
et de cette oeuvre d'art qu'il me faut protéger, oserai-je mon prince en évoquer le bouquet ?

Goulu

Deux cucurbitacées bien charnues, bien plantées, autant de gourmandises à qui veut y goûter !

Audacieux

Deux tendres polochons, un havre de paix où vient s'épancher le repos du guerrier !

Prétentieux

Pour connaître les joies de ce glorieux derrière, il faut un fin doigté, beaucoup de savoir-faire !

Osé

Et pour chevaucher un tel destrier, je ne connais ma foi, que de bons cavaliers !

Dédaigneux

Vous n'êtes de ces gens, dont je ferais équipe !
Votre verbe inconvenant montre un esprit cachectique !

Et si mes deux fessiers tant soit peu vous chatouillent
sachez monsieur qu'il valent mieux
que vos cuisses de grenouille !

AUORE BESSY

Il est terrible ce bruit (d'après Prévert)

Histoire vécue par Lény Escudéro pendant la guerre d'Espagne Les soldats sont ceux de l'armée franquiste

Il est terrible ce bruit !
Ces mains qui claquent sur le visage
De l'homme attaché qui a peur
Il est terrible cet outrage
Quand il remue dans la mémoire de l'enfant
Ces terribles instants
Qui le confrontent à l'horreur

On l'a emmené, il attend
Dans la pièce s'arrête le temps
Trois hommes se tiennent devant
Deux soldats, un lieutenant
Au regard arrogant
Bel uniforme et gants blancs

Sur une chaise les mains liées
Le père se tient tête baissée
Il jette un regard à l'enfant
Comme pour lui dire furtivement
"Je t'aime, sois grand".

Tenant sa cravache à la main
L'homme commence un va et vient
Cherchant je ne sais quel dessein
Voilà qu'il s'approche vers l'enfant
Et dans un vis-à-vis troublant, lui dit :
"Je vais te poser une question
La vie de ton père en dépend !
Dis-moi voyons dans quel pays
Coule le fleuve Mississipi ?"

Il est terrible ce silence
Qui vient au bord du néant
Coup de foudre unique et fatal
Que répondre se dit l'enfant
On ne m'a jamais appris
Le nom des fleuves ni des pays
Il a baissé les paupières
Une larme coulait sur la joue de son père

L'autre a souri, la tête fière
"Tout est bien, tu ne sais rien
C'est ce que j'attendais de toi
Tu es à la place que tu dois
La culture et la connaissance
Ne sont pas pour ceux de ta classe !"

Alors sans plus de fracas
Les trois soldats sont repartis
Le matin se levait déjà
L'enfant dans les bras de son père
Avait englouti l'univers

AURORE BESSY

Le Prince dans le Jardin

Je suis une adolescente -de 20 ans- je travaille dans mon **atelier** de sorcière qui fabrique des potions magiques.

Il faut un bon **savoir faire** pour mélanger tous les ingrédients par exemple je mets de la bave de crapaud pour mon visage, du serpent pour rendre mon corps plus brillant de la bave d'escargot pour mes cheveux et j e mélange tout ça pour me rendre jolie.

Car tous les princes me trouvent moche, laide.

Un jour je bois ma potion habituelle, et voilà une sensation bizarre ! Tout se transforme en moi ! Mon corps change !

Me **voilà** devenue une princesse magnifique, mais tellement maigre !

Tout à coup le prince de mes rêves rapplique dans mon jardin là, il me fixe de ses yeux si charmants et ... il tombe d'un seul coup ! D'un **coup de foudre** ! Il me tend un **bouquet** de roses –rouges !-

Il me **protégera**. De tous les méchants ! Et surtout de cette méchante sorcière qui m'avait jeté un mauvais sort !

Mais tout ça c'est un rêve ?

Malvina

MON ATELIER

Tous les mardis après midi je vais dans un **atelier** d'écriture.
Une salle éclairée par le soleil, autour d'un bon café !

Dès le premier jour j'ai eu le **coup de foudre** !
Retrouver toutes ces femmes qui viennent exprimer leurs
problèmes, leurs histoires, avec leur cœur c'est magique !

Magiques, leurs talents cachés, leur **savoir faire**,

Voilà le mardi se termine avec **le bouquet** de sourires de
toutes ces femmes ! Tant qu'on en oublie les problèmes !

Marie Joëlle ORTU

Extrait d'un certain petit Chaperon Rouge

- Grand-mère, que vous avez de grands bras !
- C'est que vois-tu mon enfant, les trouvant au demeurant trop courts je les fis, dans un **atelier** spécialisé, raccourcir par une **équipe** d'ingénieurs chevronnés dont le **savoir faire unique** était censé remédier à leur petitesse. Hélas, malgré des mois d'hospitalisation à avaler **cachets** et médicaments en attendant la cicatrisation et régénérescence des tissus mutilés et là... c'est le **bouquet** ! il fallut bien me rendre à l'évidence : mes nouveaux abattis étaient d'une telle longueur que je puis dorénavant êtreindre et embrasser à la fois plus de dix petits chaperons rouges de ton acabit.

- Grand-mère, que vous avez de grandes oreilles !
- Ah mon enfant ! A mon grand désespoir bien que le chirurgien ait tenté maintes et maintes fois de me les recoller **voilà** qu'elles n'en font qu'à leur tête et malgré tous les bandeaux utilisés pour les **protéger** et les maintenir à leur nouveau poste, elles s'agitent en tous sens dans des mouvements désordonnés que je ne puis contrôler ; si cela continue on va me prendre pour un âne! Mais j'avoue que mon audition en est grandement améliorée et que j'ai pu jeter aux orties mon sonotum.

- Grand-mère que vous avez de grands yeux
- Ceux-ci mon enfant, sont d'époque, mais je voilà que souffre d'un début de cataracte et plus je les écarquille et moins j'y vois ; la seule chose qui me console un peu c'est que dans leur azur encore épargné, miroir de mon âme sauvage qui fit naître tant de **coups de foudres**, les enfants parfois s'y noient encore un peu.

- Grand-mère que vous avez de grandes dents !
- Ecoute petite, je suis furieuse **vis-à-vis** de l'implantologue qui m'avait promis un sourire d'enfer à la Georges Clouney mais cet abruti de dentiste, pas si bête d'ailleurs puisqu'il m'a délestée de 100 000 écus, cet abruti s'est si bien planté avec ses implants que je me retrouve avec un râtelier à la mode Frankenstein Junior, j'en suis toute déprimée et j'ai tellement honte que je reste recluse dans ce lit et je tente de tuer tuer... le temps... en regardant à la TV Desesperate house wife.
En revanche, pour le carnassier que je suis, ces nouveaux crocs d'une solidité à toute épreuve ont triplé mon appétit et c'est dorénavant à peines dents que je croque les petites filles trop curieuses désobéissant à leur maman.

A ces mots le méchant loup se jeta sur la pauvre enfant et la dévora toute crue.

Dominique RICHARD